

Quelques réflexions et notes de lecture :

« Les paysages, sens et visages de la terre ! » Paysages sonores ? ou nuisances sonores ?

Nous découvrons une littérature et des recherches scientifiques déjà conséquentes sur ces sujets.

A l'occasion de ces journées Européennes du Patrimoine en Lodévois, ces écrits peuvent ils concrètement nous apporter quelques sujets de réflexion, quelques pistes de travail pour notre quotidien? pour l'avenir du Salagou ?

Il nous semblera dans un premier temps, plus constructif de parler de paysages sonores plutôt que de se « braquer » sur les nuisances sonores sous lesquelles nous pouvons dire beaucoup, tant cette notion peut paraître subjective (et parfois personnelle).

**Cependant ce qui nous intéressera surtout, c'est de rechercher s'il existe des liens objectifs entre nuisances (sonores ou lumineuses) et biodiversité ou réchauffement climatique, et quels sont nos moyens d'action, à notre échelle.**

La lecture d'un article de l'Obs ! (n°2983 du 23 12 2021) d'Émilie Brouze, au moment où le MAS des Terres Rouges se penchait sur ses journées de réflexions autour des paysages, a permis d'élargir la problématique des paysages aux aspects plus sensoriels : nos cinq sens face aux paysages, nos « ressentis », « nos émotions » ( et peut-être nos rêves) concrètement depuis ND de Clans, et plus particulièrement les aspects sonores (ou silencieux, c'est selon !)

**Raymond Murray Schaeffer**, dans son ouvrage « Le Paysage sonore, le monde comme musique » paru en 1977 et réédité en 2010, a forgé la notion de paysage sonore et son écologie pour désigner notre environnement acoustique, la gamme incessante des sons au milieu desquels nous vivons. Depuis l'apparition des premiers bruits - celui de la mer ? -, le paysage sonore n'a cessé de s'enrichir des sons du vivant : oiseaux, insectes, langage, musique, jusqu'à la révolution industrielle et électrique.

Terrible et fascinante rupture qui transforma radicalement notre rapport au son, à la musique et au silence. Il est le premier à avoir théorisé la notion d'écologie sonore.

Quelle est la relation entre l'homme et son environnement acoustique et qu'arrive t il quand cet équilibre se modifie ?

Murray Schaeffer était musicien, compositeur : il utilisera dans ses travaux, des termes comme « **hi-fi** » et « **lo-fi** » . pour évoquer la qualité de certains sons .

Pour lui, le paysage sonore hi-fi est celui dans lequel chaque son est clairement perçu en raison du faible niveau sonore ambiant. ( la campagne est généralement plus hi-fi que la ville!) Dans un paysage sonore lo-fi, les signaux acoustiques individuels se perdent dans une surpopulation de sons.

**Guy Laurens**, dans le numéro 57 des « Études Héraultaises » cite aussi Murray Schaeffer et son idée de procéder à un transfert sensoriel de la vue vers l'ouïe pour élargir la notion de paysage. Le « landscape » qui se dévoile devant le promeneur le peintre ou le photographe trouve son équivalent dans le « soundscape », depuis le chant d'oiseau en forêt que l'oreille cherche à isoler jusqu'aux ambiances sonores d'un grand magasin, d'une fête de village ou un stade de football.

Le bruit pourrait être défini comme, de façon subjective, un « son non désiré ».

**Guillaume Voisin** est un « chercheur de silence » de la Fondation « Quiet Parks International » qui s'est donné pour mission de « protéger les derniers lieux naturels au monde préservés des bruits d'origine humaine »

Un premier lieu sauvage va être sacralisé : Il s'agit de la forêt primaire de Biolowieza de Pologne. Tiens tiens ! Il y a peu, Francis Hallé utilisait cette même forêt pour la défense des arbres et de la biodiversité ! comme exemple de forêt primaire.

Avec ses collègues audio-naturalistes, par des démarches scientifiques, il constate sur le terrain, la disparition progressive du silence, condition nécessaire à l'enregistrement des sons de la nature en profondeur.

« La qualité du silence est un indicateur de pollution humaine et donc, de l'état de nos écosystèmes » : **Boris Jollivet**

Pour **Gordon Hempton**, cofondateur de la Fondation, « **l'écoute** est un art qui s'est perdu avec la modernité » Le **silence** est avant tout un « ressenti » et l'écoute, une **découverte** de son environnement. « on est alors plus en contact avec nous même qu'avec la nature » ( voir l'exemple des monastères, toujours situés dans des zones de silence) ( ne pas oublier non plus comme trop de silence peut faire peur!)

**Le Silence : un caprice d'audio- naturaliste, voire d'écologistes ou retraités?**

### **Pas si sûr !**

A contrario, la pollution sonore ne serait elle pas un problème de santé publique, source de tensions physiques et/ou psychologiques ? Elle perturbe, en plus, le fonctionnement de la faune, des insectes, des oiseaux et de la flore.

« Au fur et à mesure que l'homme couvre la terre de ses bruits, la nature se fait, elle plus silencieuse ! »

Les paysages trop bruyants, s'appauvrissent, perdent en diversité. Ici ou là, certains passereaux dont les cris annonçaient les changements de saison, se font plus rares.

« On essaie d'estimer le niveau de biodiversité d'un endroit, en l'écoutant » estime **Jérôme Sueur**, éco-acousticien du Muséum d'histoire Naturelle .

Son dernier ouvrage, « Le son de la terre » , illustré par 145 sons, nous invite à ouvrir les oreilles pour découvrir les paysages de notre planète. Avec lui, les chercheurs veulent étudier l'évolution des paysages sonores sous les effets du réchauffement climatique.

« Audio-naturalistes et autres amoureux du vivant, rêvent que la société fasse du silence un enjeu, tout comme la lutte contre **la pollution lumineuse** qui s'organise depuis peu. Des territoires en France ont fait de l'obscurité, une ressource protégée et valorisée. ( voir le nombre de communes qui, déjà, suppriment l'éclairage public à certaines heures de la nuit et dans certains lieux).

Pendant les récents confinements, l'Institut de physique du globe de Paris a enregistré une diminution du « bruit sismique » ( les vibrations du sol) de 38%.

« Le silence, on peut le retrouver seulement si on fait le choix de la sobriété, en adoptant un mode de vie moins gourmand en énergie et en mécanique » : **Guillaume Dutilleux**.(Professeur d'acoustique de l'environnement.)

En pratiquant le silence, on sauve le vivant ; le silence , c'est mon médicament confirme **Guillaume Voisin**.

### **Quid dans le futur grand site de France du Salagou Mourèze ?**

Quelles réflexions, quelles évolutions, quels choix ? Peut-t-on déjà mener une réflexion pour commencer pour supprimer certains bruits inutiles, se réserver des zones ou des plages horaires pour profiter pleinement de ce magnifique site du Salagou ?

Cette zone de l'Auvergne, cette « Face Nord » du Salagou, **avec N.D. de Clans comme figure de proue**, ne pourrait elle pas devenir une zone témoin, « un spot ! » pour expérimenter l'impact de la diminution des nuisances (sonores comme lumineuses) sur la biodiversité , nos paysages, notre qualité de vie et valoriser l'image du Grand Site ?

Pas loin d'ici, **Olivier Filippi**, pépiniériste et botaniste, dans son ouvrage « La Méditerranée dans votre jardin » nous parle de « leçons du paysage » ( le jardin comme un écosystème), de rythmes du paysage, de paysages dynamiques ou en équilibre. **Il nous invite à considérer et soigner nos paysages comme des jardins.**

Bruno Betz et le Mas des Terres Rouges